

**Šutruk-Nahunte, Šutur-Nahunte et l'imbroglio néo-élamite** — Paradoxalement, la période de l'histoire élamite la mieux documentée, l'époque néo-élamite, apparaît aujourd'hui comme la plus confuse. Grâce aux sources mésopotamiennes telles que les *Annales assyriennes* et les *Chroniques babyloniennes*, nous connaissons la succession des souverains, souvent la durée des règnes et parfois même leurs liens de parenté, voire des membres de la famille royale qui n'ont pas régné. Ceci est particulièrement vrai pour les années où les Élamites sont étroitement mêlés au conflit qui opposa les Assyriens aux Babyloniens, *grosso modo* pendant le siècle qui sépare le règne de Huban-nikaš I (742-717) du sac de Suse par Assurbanipal en 646. Malgré cette relative abondance de données, les sources mésopotamiennes apparaissent souvent en contradiction avec les textes élamites qui, eux-mêmes, sont susceptibles d'interprétations différentes.

Ainsi, en 1901, V. Scheil publiait l'inscription gravée sur deux cornes d'albâtre par le « roi d'Anzan et de Suse » Šutur-Nahunte, fils de Huban-imena (*MDP* 3 [1901] 90-91 = *EKI* 71). Trois ans plus tard, c'est une brique dédicatoire au nom de Šutruk-Nahunte, fils de Huban-imena qui est publiée sous le titre : « Brique de Šutruk-Nahunte II *alias* Šutur-Nahunte » (*MDP* 5 [1904] 62-66 = *EKI* 72). Comme Šutruk-Nahunte et Šutur-Nahunte se disent l'un et l'autre fils de Huban-imena, Y. Scheil a considéré que *Šutruk-* était une variante de *Šutur-* et qu'il s'agissait donc d'un seul et même souverain. Il est ainsi à l'origine d'un imbroglio qui affecte toute la fin de l'histoire élamite.

Tous les spécialistes ont accepté cette équation jusqu'à ce que P. Amiet et M. Lambert (*Syria* 44 [1967] 27-54) la mettent en doute. M. Lambert affirme, à juste titre, que ces deux noms sont de « structure différente » (p. 48) et par conséquent réfute implicitement l'affirmation de V Scheil tandis que P. Amiet (p. 37) suppose qu'il pourrait s'agir de frères : « on peut songer à un frère, prédécesseur ou corégent, car de toute manière, les deux personnages doivent être tenus pour contemporains, s'ils ne se confondent pas. »

À leur suite, P. de Miroschedji (*RA* 76 [1982] 61-62 et *ZA* 75 [1985] 278) propose une nouvelle théorie. Il considère que le roi élamite qui a régné de 717 à 669 est Šutur-Nahunte I (et non pas Šutruk-Nahunte II), distinct d'un Šutur-Nahunte II mentionné sur le cylindre de Huban-kitin (P. Amiet, *ArAs* 28 [1973] n° 34) et dont le règne est à situer après le sac de Suse. Quant à Šutruk-Nahunte II, il aurait exercé le pouvoir de 668<sup>?</sup> à 653<sup>?</sup>.

Cependant, un examen attentif de leurs inscriptions respectives permet quelques constatations intéressantes. La première concerne les titulatures qui sont différentes. Šutruk-Nahunte utilise des expressions anciennes employées jadis par Siwe-palar-huppak et certains de ses successeurs tandis que Šutur-Nahunte se dit simplement « roi d'Anzan et de Suse » et « agrandisseur de l'empire ». Plus significative de leurs différences est la graphie de deux mots élamites *šak* « fils » et *rišakka* « agrandisseur ». Pour ces deux termes, Šutruk-Nahunte utilise le signe *ša* alors que Šutur-Nahunte emploie *šá*. Or, dans son récent *Syllabaire élamite*, (1992), M.-J. Steve a montré que le signe *ša* était remplacé par *šá* à l'époque de Šutruk-Nahunte. On peut donc légitimement penser que le premier est plus ancien que le second et, par conséquent, considérer que Šutruk-Nahunte est le fils de Huban-imena II qui a régné vers 770 tandis que Šutur-Nahunte est le fils de Huban-imena III dont le règne se situe de 692 à 689.

Šutruk-Nahunte est bien connu des sources mésopotamiennes sous le nom de Šutur-Nahunte ou de Ištar-hundu. Mais aucun Šutur-Nahunte, « roi d'Anšan et de Suse » n'apparaît dans ces documents étrangers après le règne de Huban-imena III. Cependant le cylindre élamite de Jérusalem daté de la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou du début du VI<sup>e</sup> appartient à un certain « Huban-kitin fils du roi Šutur-Nahunte ». Il existait donc bien à Suse un roi Šutur-Nahunte dans la seconde partie du VII<sup>e</sup> siècle. Or, chronologiquement, il est possible que le Šutur-Nahunte, fils de Huban-imena III, soit le père de Huban-kitin qui a vécu à la charnière des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. En effet, lorsque Huban-imena III meurt de maladie après un règne très court en 689, son ou ses enfants sont trop jeunes pour lui succéder et c'est un collatéral, Huban-haltaš I qui assure le pouvoir, pouvoir qui sera ensuite transmis à ses propres enfants et leurs successeurs.

L'existence de ce souverain à cette époque semble confirmée par une des tablettes dites de l'Acropole. En effet, *MDP* IX, 5, 10-11 mentionne un certain *Hu-ban-ki-tin* DUMU EŠŠANA [...] que V. Scheil a rendu par *Huban-kitin*, fils de *Sunki-[x]*, considérant ainsi *Sunki-[xl]* comme un NP. Mais Y.B. Yusifov (*VDI* 85 [1963] n° 6, p. 202 et 231) a émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de « Huban-kitin, fils du roi [x]. Cette dernière hypothèse est reprise par P. de Miroschedji (*RA* 76 [1982] 61, n. 46) et par M.-J. Stève (*Ster* 15 [1986] 15) qui n'osent, ni l'un ni l'autre, la transformer en certitude. Or, il est possible de trancher cet épineux problème en faveur de l'hypothèse de Y.B. Yusifov : dans tous les cas où le signe EŠŠANA est utilisé comme premier élément d'un NP, ce signe est précédé du déterminatif des hommes, <sup>m</sup> ou <sup>BE</sup>. Dans tous les cas où il s'agit du roi, le déterminatif <sup>m</sup> ou <sup>BE</sup> suit le signe EŠŠANA (lui-même précédé ou non du déterminatif). Ainsi, dans notre cas, il s'agit bien d'un « Huban-kitin fils du roi [x] ». Et comme le cylindre de Jérusalem est contemporain des tablettes de l'Acropole, il serait curieux que le nom de ce roi ne soit pas Šutur-Nahunte! (Sur ce déterminatif <sup>BE</sup>, parfois remplacé par <sup>m</sup> (DIŠ), cf. M.-J. Steve, *NABU* 1988 : 35) Cependant, il est abusif de conclure, comme le fait P. de Miroschedji (*op. cit.* 61) à propos du cylindre de Jérusalem : « On peut le dater sans hésitation de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle et en déduire qu'un roi nommé Šutur-Nahunte régnait en Susiane à cette époque ». C'est Huban-kitin, le fils du roi qui vivait à l'époque où les tablettes de l'Acropole ont été rédigées et non pas Šutur-Nahunte qui appartient forcément à la génération précédente.

À Šutruk-Nahunte II qui a régné de 717 à 699, on peut attribuer les briques de dédicaces pour le temple d'Inšušinak (*EKI* 72) ainsi que la stèle fragmentaire *EKI* 73. Il est également l'auteur des carreaux d'applique découverts à Suse (P. Amiet, *Elam* (1964) n° 300 et M. Lambert, *Syria* 44 (1967) 47, fig. 15) et à Deh-i Now (M.-J. Steve, *MDP* 53, n° 11 et 12) portant l'inscription accadienne *ša EŠŠANA mŠu-ut-ru-uk-dNah-hu-un-te i-pu-šu*. Et il est tout à fait vraisemblable que c'est son nom qui est mentionné sur la stèle de Šutru-ru (*EKI* 74).

Quant à Šutur-Nahunte, c'est lui qui, après la chute de Suse, construit un temple à Pinikir et lui dédie deux cornes en calcaire (*EKI* 71). C'est à lui qu'on peut également attribuer les fragments de pommeau-figurines publiés

par P. Amiet et M. Lambert dans *Syria* 44 (1967) 36-37, fig 8 où l'inscription note le mot *šak* avec le signe *šá*. C'est enfin lui qui est mentionné sur le cylindre de son fils Huban-kitin.

Ces deux souverains qui ont régné à environ un demi-siècle d'intervalle ont encore été confondus avec un autre roi Šutur-Nahunte mentionné dans les inscriptions rupestres de Hanni à Malāmir (*EKI* 75 §14) où il est dit « fils d'Indada ». Il s'agit là d'un roitelet postérieur qui n'a rien de commun avec Šutruk-Nahunte II ni avec Šutur-Nahunte, « roi d'Anzan et de Suse ».

Le fait que Šutur-Nahunte qui a régné à Suse après le sac d'Assurbanipal en 646 se dise encore « roi d'Anzan et de Suse » indique que ce titre n'est pas un critère de datation qui permet d'attribuer *ipso facto* le souverain qui le porte à l'époque antérieure à 646 !

Cette royauté élamite postérieure au sac de Suse par Assurbanipal est d'ailleurs largement confirmée par une analyse globale des inscriptions néo-élamites (à paraître) qui montre que les rois néo-élamites connus par leurs dédicaces susiennes, à l'exception de Šutruk-Nahunte, n'ont rien à voir avec leurs 'presque' homonymes des textes mésopotamiens. Les règnes de Huban-tahra (qui n'est pas Umbadara), de Hallutaš-Inšusinak (qui n'est pas Hallušu), d'Atta-hamiti-Inšusinak (qui n'est pas Atta-metu), de Ummanunu (qui n'est pas Umma-nikas), de Šilhak-Inšusinak II et de Tepti-Huban-Inšusinak (qui n'est pas Te-Umman) sont tous postérieurs à 646 ! Cette révision de la période néo-élamite est d'autant plus déchirante qu'elle concerne implicitement les premiers Achéménides !

François Vallat (21-06-95)  
Chemin du Grand Saint Paul  
13840 Rognes